

certes par la retraite des troupes autrichiennes, qui emportaient avec elles tout leur matériel de guerre, non plus que par l'abandon de plusieurs de ses lieutenants, André Hofer organisait activement la résistance. Aux chefs tyroliens il envoyait des messages signés : "André Hofer, *de là où je suis.*" Les réponses lui étaient adressées : "A André Hofer, *là où il est.*" Jamais le secret de sa retraite ne fut trahi par ses soldats.

Cependant, le général Rouyer, s'avancant vers Brixen, s'était engagé dans la route qui serpente le long de la rivière Eisack, et qui se trouve bordée d'un côté par le ravin profond où serpente le fleuve, de l'autre par des montagnes à pic et couvertes de forêts. Déjà l'avant-garde avait atteint le village d'Oberhaus quand elle se vit attaquée par les Tyroliens qui firent sauter le pont où passait la route conduisant à Brixen. L'ennemi prit alors le parti d'attendre le principal corps d'armée, mais le secours attendu ne devait jamais arriver. André Hofer, qui avait feint de battre en retraite devant les forces du général Rouyer, lui avait préparé une terrible surprise. Par ses ordres, on avait entassé, au-dessus du défilé où devaient passer les Saxons, un amas immense de rochers. "A peine, dit l'historien, les troupes, l'artillerie, les fourgons sont-ils engagés dans la gorge étroite, que l'avalanche s'ébranle, tombe, écrase ou entraîne dans l'abîme tout ce qu'elle rencontre, tandis que les chevaux qui se débattent, les roues qui se brisent, les hurlements des blessés, les hourras des montagnards, les décharges de la fusillade mettent le comble au désordre." Les survivants de cette catastrophe rétrogradèrent jusqu'à Sterzing. Quant à l'avant-garde retranchée à Oberhaus, comme nous l'avons déjà dit, son sort ne pouvait être longtemps douteux. Cernée de tous côtés, elle subit des pertes énormes et fut enfin forcée de se rendre.

A la nouvelle du désastre de ses troupes, le maréchal Lefebvre, furieux, voulut aller immédiatement tirer vengeance de cette défaite. Il s'avança à son tour le long de l'Eisack, en ayant soin de faire occuper les hauteurs. Mais à chaque pas, se dressait un obstacle, à chaque instant il fallait repousser une attaque, parer une embuscade. Toute la contrée était soulevée et courait sus aux envahisseurs. Le maréchal dut se convaincre qu'il avait affaire à trop forte partie. Il ordonna la retraite, qui se changea bientôt en une véritable déroute, si bien que Lefebvre, surpris un matin pendant son déjeuner, fut sur le point de rester prisonnier aux mains des Tyroliens. L'accueil qu'il reçut de Napoléon ne fut rien moins que flatteur :

—Eh bien ! M. le maréchal, lui aurait dit l'empereur pour tout salut, avez-vous appris, cette fois, des Tyroliens la tactique militaire ?

Pour la troisième fois, Hofer entra en vainqueur dans Innsbruck après un combat terrible. Depuis le 4 août jusqu'au 15, les ennemis avaient